NOUVELLES INFORMATIONS SUR LA CRÉATION ET L'ACTIVITÉ DE LA TYPOGRAPHIE GRECQUE DE YASSY (1812-1821)

Au commencement du XIXe siècle, une typographie grecque prit naissance dans la capitale de la Moldavie. Nous n'avons, au sujet de cette typographie, que peu d'informations qui, elles aussi, manquent quelquefois de fondement documentaire. Dans l'étude présente nous communiquerons certaines nouvelles données demeurées inconnues des chercheurs.

Les avis, au sujet de la création de la typographie grecque du monastère «Trei Ierarhi» de Yassy, sont souvant différents. Michel Kogălniceanu dans *Memoarul asupra așezării unei tipografii a ministeriului din lăuntru* (Mémoire au sujet de la création d'une typographie du Ministère des Affaires Intérieures) du 1er novembre 1839, présenté au prince Michel Stourdza, admet l'année 1812, comme date de la création de la typographie grecque.[1] Gr. Crețu soutient cependant, que «cette date est infirmée par la préface du petit volume intitulé Alfavitarion (Abécédaire) par Manuel Vernardos de Crète, daté de *l'année 1813, qui l'indique* comme étant le premier ouvrage paru ici».[2] Nous n'avons pas vu l'Alfavitarion dont parle Crețu qui ne figure même pas dans *Bibliografia românească veche* (Bibliographie roumaine des livres anciens) et ni dans *Ἑλληνικὴ Βιβλιογραφία* (Bibliographie grecque) et nous n'avons pas la possibilité de controler les dires de Vernardos de Crète. Crețu dit aussi qu'en ce qui concerne la création de la typographie ce fut «Manuel Vernardos de Crète qui déposa tous ses efforts et qui se nomma directeur» et il ajoute que les souscripteurs philomuses de la typographie grecque, sont indiqués à la fin des volumes *Σύνοψις μεγάλη τῆς νυχθημέρου ἀκολουθίας* et *Θηκαρᾶς*.

Certaines informations, au sujet de la typographie grecque de Yassy provenant des archives de Kichineff, doss. 3505[3] nous sont offertes par Radu Ro-

---

1. Voir Arch. d'état de Yassy, doss. nr. 1202 f. 9, apud Gr. Crețu *Tipografiile din România de la 1801 pînă astăzi* (Les typographies *de Roumanie depuis 1801 jusqu'à nos jours)*, Bucarest, 1910, p. 15.

2. Idem, *ibidem*.

3. Radu Rosetti *Arhiva senatorilor de la Chișinău* (Archive des sénateurs de Kichineff) publ. dans *Analele Acad. Rom.* (Annales de l'Acad. roum.) 2ème série, sect. hist., tome XXXII (1909), p. 134-135.

setti. Malheureusement, R. Rosetti n'a consulté qu'assez superficiellement ce dossier ce qui fait que certaines dates et que certains noms mentionnés par lui sont erronés. Rosetti did qu'un certain «Jean Gardie[1] a demandé la permission d'ouvrir une typographie grecque à Yassy» et il publie le rapport envoyé par le «Divan de Moldavie à Crasna Milaşevici», qui porte la date: «1811, février 11 jours».[2] Rosetti, après avoir publié les informations trouvées dans l'archive, dit: «Si la typographie a été réellement ouverte, et dans ce cas, combien de temps elle a fonctionné, est une chose dont nous n'avons aucune connaissance» (p. 135).

Celui qui a réussi à nous donner le plus d'informations, appuyées sur des documents, fut Const. Tomescu qui, étudiant le même dossier 3505, a extrait et publié tous les travaux de chancellerie qui regardaient l'approbation de la fondation de la typographie grecque de Yassy. Tomescu publie six documents:

Une demande du 23 janvier 1812 faite par un nombre de dix commerçants grecs et roumains de Yassy[3] «envers le noble et vénérable Divan de la Principauté de Moldavie» afin que celui-ci intervienne auprès du président des Divans de Moldavie et de Valachie pour obtenir de ceux-ci l'approbation pour la création d'une typographie grecque, qui sera «pour le bien de la patrie et pour la culture de la jeunesse». Ils montrent que l'existence d'une typographie présentera aussi un avantage économique: «il est bien que l'argent qui devait partir dans des pays étrangers pour l'achat de livres demeure dans la patrie». Plus loin ils disent: «devant une telle proposition, nous qui avons signé plus bas, ainsi que d'autres, nous croyons bien faire en déposant la somme nécessaire à la création ici de la sus-mentionnée typographie, pour la surveillance de laquelle, selon notre demande, nous chargeons son excellence le prince Charles Ghica et monsieur le docteur Eustathie; nous nommons de même Christodoule Ioan, Anastasie Mihail et Panaghiotis Diogen comme administrateurs».

---

1. Ce nom ne se trouve dans aucun document et ni dans la liste publiée des souscripteurs.

2. R. Rosetti comme nous le verrons plus bas, a lu cette date d'une façon erronée.

3. Les noms de ces commerçants sont les suivants: Zafiri Stamo, Hristodule Ioan, Stavro Radovici, Toma Nerandji, Alexandre Mucu, Panaghiotis Dioghenide, Hristo Constantinou, Cozma Gani et Anastasie Michel Ghiţă. Ces noms se trouvent aussi dans la liste des souscripteurs, publiée à la fin du volume Σύνοψις... imprimé en 1813, décrit par Jean Bianu-Nerva Hodoş-Dan Simonescu dans *Bibliographie românească veche* (Bibliographie roumaine des livres anciens), vol. III, Bucarest 1936, p. 92. La majorité de ces noms sont donnés d'une façon erronée par R. Rosetti, tandis que chez Const. Tomescu le seul nom erroné est celui de Cozma Gani qui doit être rectifié en Cozma Gozu, tel qu'il est passé dans la liste des souscripteurs. Le commerçant Toma Nerandzi ne se trouve pas dans cette liste, mais se trouve dans une liste supplémentaire publiée à la fin du livre *Βιβλίον καλούμενον Θηκαρᾶς* paru en 1814, voir J. Bianu-N. Hodoş-D. Simonescu, *op. cit.*, III, p. 112.

Un rapport du Divan de la principauté de Moldavie adressé au «sénateur conseiller secret proedro des Divans des principautés de Moldavie et de Valachie et chevalier Vasili Ivanovici Crasno Milaşevici», au sujet de la typographie grecque projetée.

Le rapport porte la date du 12 février 1812, donc non pas celle du 11 février 1811, comme l'a donné R. Rosetti, et il est signé par Costake Ghica, logothète, Constantin Balş, logothète, et Vasile Rosetti, vornic. Les trois boïards moldaves recommandent l'approbation nécessaire à la création de la typographie grecque qui imprimera «à très bon marché les livres qui sont apportés avec beaucoup de difficulté et de frais des contrées étrangères», et plus précisément des livres de science, d'histoire et ecclesiastiques. Ils comptent que ce sera un ornement et un stimulent à l'instruction, surtout par le fait qu' elle sera sous la surveillance du beizadea Charles Ghica. Ils demandent aussi la nomination d'un censeur de la part de l'ordre ecclesiastique.

Une note du Président Crazno Milaşievici envers l'évêque Dimètre de Bender et d'Akkerman, vicaire de la Métropolie de Moldavie ayant comme date: Yassy, 9 mars 1812, renseigne à ce prélat qu'avant d'approuver à la demande concernant la création d'une typographie, il veut avoir son avis; il le prie aussi de lui faire savoir «quel sera le fonctionnaire nommé de la part des autorités religieuses dans la fonction de censeur».

Dans sa réponse du 25 mars 1812, l'évêque Demètre dit qu'il a examiné les papiers concernant la typographie grecque projetée et que le désir du Divan moldave mérite l'attention du gouvernement, mais que l'ouverture de la typographie «ne peut être admise que se basant sur ces règlements et instructions d'après lesquels se fait l'impression des livres dans l'empire russe». Il ajoute aussi que les censeurs «autant ceux venant de la part de l'église que ceux représentant l'autorité civile doivent avoir les instructions nécessaires de ceux en droit».

Dans une autre lettre du 4 juillet 1812, l'évêque Demètre vicaire de la Métropolie de Moldavie, fait savoir au président Milaşevici, que deux censeurs ont été nommés de la part de l'église pour la typographie grecque et plus précisément l'archimandrite du monastère de Pobrata, Kiril, et le premier conseiller de la «Dicasterie exarhale», l'archiprêtre Petre Kunitchi.

Le dernier document est une missive du président Crasno Milaşevici, du 5 août 1812, par laquelle il informe le Divan de Moldavie qu'il donne son approbation pour l'ouverture, dans la ville de Yassy, «d'une typographie pour imprimer des livres en langue grecque»; il communique également, le nom des deux censeurs, nommés de la part de l'église. Milaşevici termine sa missive de la façon suivante: «confirmant comme censeur, de la part de l'autorité civile, l'élu du Divan, le beizadea Charles Ghica, je propose à l'honoré Divan

que la création de la typographie, dans cette ville, par l'association de citoyens qui ont montré ce désir, soit approuvée, à condition que l'impression des livres ne se fasse qu'à la connaissance et avec l'approbation des sus-nommès trois censeurs».

Nous avons relaté, en résumé, ce qui a été écrit par nos chercheurs au sujet de la typographie grecque de Yassy avec l'intention de venir aussi en aide aux chercheurs grecs qui manquent d'informations documentaires. Pour prouver cette affirmation nous n'insisterons que sur ce qui a été soutenu par le chercheur grec Costas Papahristou, qui est supposé connaître les résultats des recherches faites par ses prédécesseurs.

Costas Papahristou soutient que la typographie grecque a pris naissance peu de temps avant 1810. Il dit que: Ἡ νεοσύστατη στὰ 1814 Ἑλληνικὴ Τυπογραφία τοῦ Ἰασίου ἱδρύθηκε «δι' ἐράνου φιλομούσων ἀνδρῶν» λίγο πρὶν ἀπὸ τὸ 1810, καθὼς τοῦτο μποροῦμε νὰ τὸ συμπεράνουμε ἀπ' τὸ ὅτι τὸ παλιότερο βιβλίο ποὺ ἔχει ἐκδοθῆ ἐκεῖ εἶναι αὐτοῦ τοῦ χρόνου. (La typographie grecque récemment créée, en 1814, à Yassy, a été fondée «par la contribution de certaines personnes aimant les muses» peu avant 1810 et nous pouvons arriver à cette conclusion par le fait que le livre le plus ancien a été publié là-bas, en cette année) [1] et il indique comme source d'information le *Βιβλίον καλούμενον Θηκαρᾶς*... Ἐν Ἰασίῳ. Ἐν τῷ Ἑλληνικῷ Τυπογραφίῳ, 1810 (Livre dénommé livre de Thicaras..., Yassi, dans la typographie grecque, 1810).[2] Ce livre ne figure pas dans la *Bibliografia veche românească* (Bibliographie roumaine des livres anciens) mais on le trouve dans *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία* (Bibliographie grecque).[3] Il est intéressant de savoir que, dans les deux bibliographies mentionnées,[4] ce même livre figure aussi à l'année 1814, comme étant imprimé dans la même typographie grecque de Yassy. Les titres des deux éditions ainsi que leur description bibliographique sont identiques, la seule différence étant l'année d'impression: 1810 et 1814. L'édition de 1810 n'existe pas dans la Bibliothèque de l'Académie R.S.R. et nous n'avons pas la possibilité de l'étudier, mais nous croyons cependant qu'une telle édition n'a jamais existé et que la date d'impression est erronée. Selon notre avis

1. Costas Papahristou, *Τὰ «Ἠθικὰ ποιημάτια» τοῦ Μαν. Βερνάρδου καὶ ἡ ἔκδοση τῶν τραγουδιῶν τοῦ Ρήγα στὸ Ἰάσιο («Poésies morales» par Man. Vernardos et l'édition des chants de Rhigas de Yassy)* dans la revue *Νέα Ἑστία,* tome 60 fasc. 702 du 1er octobre 1956, p. 1335, n. 1o (et sous forme de tiré à part).

2. Idem, *ibidem.*

3. Demètre Ghinis et Valérie Mexas (Bibliographie grecque), Athènes, I, 1939, p. 95, nr. 572a.

4. D. Ghinis et V. Mexas, *op. cit.*, I, p. 128 et Jean Bianu-Dan Simonescu, *op. cit.*, III, p. 112.

il ne s'agit que d'une seule édition et en ce qui concerne la date d'impression, elle est certainement erronée.

Sur la feuille qui n'est pas numerotée de l'édition de 1814, sur laquelle se trouve la préface signée par les administrateurs de la typographie grecque, il est dit clairement que ce livre a été publié deux fois à Venise, une fois en 1683 et la seconde fois en 1783, mais étant devenu très rare, un homme pieux a pris sur lui tous les frais pour que ce livre paraisse dans *une troisième édition.* Comme les administrateurs eux-mêmes disent que l'édition de 1814, parue dans la typographie grecque de Yassy, est la troisième, il nous est difficile d'admettre que dans cette même typographie, avait paru encore une édition, en 1810, c'est à dire quatre ans plus tôt et qui n'était pas connue par les administrateurs de cette typographie! Mais il n'est plus nécessaire d'insister étant donné que les documents cités plus haut, ainsi que ce qui sera discuté plus bas montrent que cette typographie a pris naissance en 1812 et que par conséquence le livre mentionné plus haut ne pouvait paraître en 1810. Il est évident que l'année 1810 proposée par le chercheur grec comme date d' ouverture de la typographie grecque de Yassy tombe de soi-même et ne doit plus être rappelée à l'avenir.

Passons maintenant à d'autres informations précieuses qui nous sont données par Emmanuel Vernardos, lui-même, le directeur de cette typographie et qui sont demeurées inconnues autant des chercheurs roumains que des chercheurs grecs.

Dans la revue grecque *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος* (*Le Mercure savant*), qui paraissait à Vienne, Em. Vernardos publie une note sous le titre suivant: Εἴδησις πρὸς τοὺς φιλογενεῖς καὶ φιλομούσους Γραικούς, περὶ τῆς ἐν Ἰασίῳ συστηθησομένης Ἑλληνικῆς Τυπογραφίας (Avis destiné aux grecs aimant leur patrie et les muses, concernant la typographie grecque qui sera fondée à Yassy).[1]

Vernardos montre qu' avec la croissance du nombre des typographies «la rareté des livres, les nombreuses fatigues des copistes, les innombrables fautes faites par des copistes incultes» ont disparu et que chacun peut, sans trop de dépenses, obtenir le livre désiré. Il ajoute plus loin, qu'on a consideré qu' il était bien de fonder à Yassy une typographie grecque avec la contribution bénévole des philomuses. Des sommes réunies, il sera acheté le nécessaire à une typographie grecque, ou seront imprimés des livres utiles, inédits, et si le temps aussi le permet des livres rares, qui viennent des pays lointains.

Le conseil d'administration de cette typographie a été choisi parmi les

1. *Le Mercure savant*, fasc. du 1er Juin 1812, p. 161-167.

hommes qui aimaient les muses: Le beizadea Charles Ghica et le docteur Eustathie [1] et on a nommé comme administrateurs: Hristodoulos Ioan, Anastasie Mihail et Panaghiotis Dioghenidis [2] qui auront soin de la bonne marche de la typographie.

Certaines conditions ont été établies en vue de la récompense des souscripteurs et de la garantie de chaque somme déposée, conditions que nous reproduisons en entier, plus bas, étant donné que la revue *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος* est très rare à trouver.

Α'. Ἕκαστος συνδρομητὴς δίδων εἰς τὴν Κάσσαν, δηλαδὴ οἱ μὲν ἐν Ἰασίῳ εἰς τὸν ῥηθέντα κύριον Χριστόδουλον, οἱ δὲ ἐν Βουκουρεστίῳ εἰς τὸν κύριον Πολυζάκην Δημητρίου, οἱ δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τὸν κύριον Νικόλαον Διογενίδην Πελοποννήσιον, οἱ δὲ ἐν Ὀδέσσῃ εἰς τὸν κύριον Ἰωάννην Ἀμβροσίου, θέλει λαμβάνει παρ' αὐτῆς ἔγγραφον ὅτι, ἂν μετὰ ἕνα χρόνον δέν εἶναι ἕτοιμος ἡ Τυπογραφία καὶ δὲν τυποῦνται ἐν αὐτῇ βιβλία, νὰ πέρνῃ ὀπίσω τὰ ὅσα ἔδωκε πρὸς συνδρομὴν αὐτῆς.

Β'. Ἕκαστος συνδρομητὴς θέλει ἔχει πάντοτε δωρεάν ἀπὸ τὴν Τυπογραφίαν ἓν ἢ καὶ περισσότερα βιβλία, κατά τὴν ποσότητα δηλ. ὁποῦ ἤθελε προκαταβάλῃ πρὸς συνδρομὴν αὐτῆς, ἡ ὁποία ποσότης προσδιορίζεται ἀπὸ ἑκατὸν γρόσια καὶ ἐπάνω. Ὅθεν ὁ μὲν 100 γρ. δοὺς θέλει λαμβάνει ἀπὸ ἓν βιβλίον παντὸς εἴδους, ὁποὺ ἤθελε τυπωθῇ ἐν αὐτῇ, ὁ δὲ 200, 2, ὁ 300, 3 καὶ καθ' ἑξῆς. Ἂν παραδείγματος χάριν τυπωθῶσι πέντε, ἢ ἓξ βιβλία τὸν χρόνον διαφορετικά, θέλει τὰ πέρνει ἀμισθὶ διά βίου.

Γ'. Εἰς τὸ πρῶτον βιβλίον, ὁποῦ ἔχει τυπωθῇ, θέλει καταλεχθοῦν τὰ ὀνόματα τῶν φιλομούσων συνδρομητῶν, ὁμοῦ καὶ ἡ παρ' ἑκάστου πρὸς συνδρομὴν αὐτῆς προκαταβληθεῖσα ποσότης, εἰς ἔπαινον, τιμὴν καὶ αἰώνιον μνημόσυνον αὐτῶν.

Δ'. Τά εἰσοδήματα καὶ κέρδη αὐτῆς θέλει συνάγονται παρὰ τῶν ἰδίων ἐπιτρόπων, διὰ νὰ φροντίζωσι τῶν πρὸς στολισμόν, εὐρυθμίαν τε καὶ πρόοδον αὐτῆς συμφερόντων, προμηθεύοντες αὐτῇ τύπους καὶ ἑτέρων εἰδῶν στοιχείων, οἷον Γαλ., Γερμ., Ῥωσ., χαλκογραφίας τε καὶ τ.λ.

Ε'. Ἀφ' οὗ αὕτη ἡ Τυπογραφία, Θεοῦ εὐδοκοῦντος, ἤθελε φθάση εἰς

1. Eustathie ou Eustaţie Rolla vécut en Moldavie depuis 1809 et mourut du choléra en 1831, voir V. Gomoiu, *Repertor de medici, farmacişti, veterinari*, (Repertoire des docteurs, pharmaciens, vétérinaires), Brăila, 1938, p. 361.

2. P. Dioghenidis a été l'un des principaux hétairistes de Moldavie, étant membre du Conseil conducteur de l'Hétairie de Yassy, voir *Documente privind istoria României, Răscoala din* 1821. *Eteria în Principatele Române* (Documents concernant l'histoire de la Roumanie, L'insurrection de 1821, L'Hétairie dans les Principautés Roumaines), Bucarest, 1960, vol. IV, p. 322 et Ambr. Frantzis, *Ἐπιτομὴ τῆς ἱστορίας τῆς ἀναγεννηθείσης Ἑλλάδος* (Histoire résumée de la Grèce renaissante), Athènes, 1839, p. 201.

κατάστασιν ὁποῦ, ἀφαιρεθέντων τῶν ἐξόδων, νὰ μένῃ καὶ κέρδος, τότε αὐτὸ θέλει συνάγεται παρά τῶν ἰδίων ἐπιτρόπων καὶ θέλει τοκίζεται εἰς μέρος ἀσφαλές, ἕως νὰ γένῃ ποσότης ἱκανή διὰ νὰ συστηθῇ ἓν σχολεῖον ξένων γλωσσῶν καὶ τῶν ὡραίων τεχνῶν, εἰς τὸ ὁποῖον καὶ ἀποβλέπει ὅλη αὕτη ἡ ὑπόθεσις τῆς Τυπογραφίας.[1]

Vernardos essaie de montrer plus loin, sur quatre pages, l'importance de la typographie pour ses compatriotes et la nécessité de son existence pour la nation grecque, dans la situation où elle se trouvait alors. Il ajoute, à l'appui de ses dires, les paroles prononcées par les érudits Coray et l'archimandrite Anthimos Gazis; il soutient également qu'il faut vaincre les ténèbres et l'ignorance et conclut par ces mots : Ἄς ἀφήσωμεν λοιπὸν εἰς τὸ ἑξῆς τὰς προφάσεις καὶ τὴν ἀμέλειαν, ἄς διαλύσωμεν πᾶσαν δυσκολίαν, ἄς καταπατήσωμεν πάντα κίνδυνον, ἄς ἀποσείσωμεν τὸν ζυγὸν τῆς φιλαργυρίας, ἄς ἐπιμεληθῶμεν διὰ τὸν φωτισμὸν τοῦ γένους καὶ πρὸ πάντων, ἄς ἀποφασίσωμεν ἕκαστος μίαν ποσότητα (οἱ μὲν ἄτεκνοι διὰ τὸ ὄφελος τοῦ γένους, οἱ δέ ἔντεκνοι διὰ τὸ τῶν υἱῶν καὶ ὁμογενῶν) πρὸς συνδρομήν καὶ αὐτῆς τῆς

1. Voici la traduction du texte grec.

I. Chaque souscripteur qui déposera à la caisse, c'est-à-dire ceux de Yassy chez monsieur Hristodoulos, ceux de Bucarest chez monsieur Polizakis Dimitriou, ceux de Constantinople chez monsieur Nicolas Dioghenidis du Péloponèse, ceux d'Odessa chez monsieur Jean Ambrosie, recevra un reçu afin que, au cas où après une année, la typographie ne soit prête et qu'aucun livre ne sorte de sous ses presses, il reçoive de retour la somme donnée pour souscription.

II. Chaque souscripteur recevra, toujours gratuitement, de la typographie, un ou plusieurs livres, c'est-à-dire proportionnellement à la somme déposée comme souscription, laquelle somme s'établira à partir de 100 lei. Donc, celui qui donnera 100 lei, recevra un exemplaire de tous les livres qui sortiront de sous les presses de la typographie, celui qui aura donné 200 lei, deux exemplaires, celui qui aura donné 300 lei, trois exemplaires et ainsi de suite. Si, par exemple, il serait imprimé chaque année, un nombre de cinq-six livres, il les recevrait gratuitement toute sa vie.

III. Dans le premier livre qui sera imprimé, seront inscrits le nom des souscripteurs, amateurs des muses, ainsi que la somme déposée pour chaque souscription (la liste des souscripteurs a été publiée mais non la somme déposée par chacun) pour qu'ils puissent être loués, honorés et eternellement commémorés.

IV. Les revenus et les profits de la typographie seront touchés par les administrateurs eux-mêmes, afin qu'ils aient soin de l'équipement, du bon fonctionnement et du progrès de la typographie, en procurant aussi des caractères d'autres langues, comme de la langue française, allemande, russe, des clichés, etc.

V. Quand cette typographie, avec l'aide de Dieu, arrivera à la situation, après avoir déduit les dépenses, d'avoir aussi un profit, alors celui-ci sera perçu par les mêmes administrateurs et sera déposé en un endroit sûr avec intérêts jusqu'à ce qu'il se réunisse une grosse somme en vue d'ouvrir une école de langues étrangères et de beaux arts, ce à quoi tend toute cette question de la typographie.

Τυπογραφίας, ἥτις ἐγείρουσα ἤδη τὴν κεφαλήν, περιμένει μὲ ἀγκάλας ἀνοικτὰς τὴν βοήθειαν καὶ ταχείαν συνδρομήν μας (Laissons donc, à l' avenir, les prétextes et la négligence, éloignons toute difficulté, vainquons n' importe quel péril, élibérons-nous du joug de l'avarice, prenons soin d' éclairer notre nation et surtout décidons chacun une somme (ceux qui n'ont pas n'enfants, en faveur de la nation et ceux avec enfants, pour leurs fils et leurs compatriotes) comme souscription, en faveur de cette typographie qui, relevant déjà la tête, attend les bras ouverts, notre aide et notre rapide souscription).[1]

1. La seconde revue grecque, qui paraissait à Vienne, *Ἑλληνικὸς Τηλέγραφος* (Le télégraphe grec), reçut avec joie la nouvelle de l'ouverture d'une typographie grecque à Yassy. Dans le No. 45 du 5 Juin 1812, p. 188 elle se dépêcha d'écrire: «Ἀναγινώσκομεν ἐν τῷ ἠτρίῳ τοῦ *Λογίου Ἑρμοῦ* ἀπὸ 1 Ἰουνίου εἴδησιν ἑνὸς φιλογενοῦς *Μανουὴλ Βερνάρδου* Κρητός, ὅστις παρακαλεῖ τοὺς φιλογενεῖς καὶ φιλομούσους Γραικοὺς νὰ συνδράμωσιν ἕκαστος τὸ δυνατὸν εἰς σύστασιν Ἑλληνικῆς τυπογραφίας ἐν Ἰασίῳ. Ἐλπίζομεν ὅτι πᾶς τις φιλογενὴς καὶ μάλιστα οἱ ἐν Ἰασίῳ ἄρχοντες καὶ φιλόμουσοι, θέλουσιν ἐνισχύσουσι τὸν ζῆλον ἐκείνου τοῦ φιλογενοῦς ἔργῳ τε καὶ λόγῳ, ὥστε νὰ δυνηθῇ νὰ κατορθωθῇ τοιοῦτον ἐφετὸν κοινωφελὲς ἔργον» (Nous lisons dans le fasc. du 1 Juin de la revue *Le Mercure savant* l'annonce faite par un patriote *Emmanuel Vernardos* de Crète qui prie les hommes grecs, qui aiment la patrie et les muses, de contribuer chacun d'après ses possibilités, à la création d'une typographie grecque à Yassy. Nous espérons que chaque patriote, et surtout que les boïards et que ceux qui aiment les muses à Yassy, vont soutenir le zèle de ce patriote par des faits et des paroles afin qu'un fait aussi agréable et utile à tous puisse réussir). On rappelle plus loin les noms des membres du conseil d'administration et des administrateurs et on reproduit les conditions de souscription.

Nous tenons à mentionner que ces informations aussi sont demeurées inconnues autant des chercheurs roumains que des chercheurs grecs.

Nous voulons ajouter encore que le directeur du *Télégraphe grec*, le docteur Demètre Alexandridis, a voulu même venir en aide à Vernardos en enrichissant la typographie grecque de Yassy en lui donnant de nouveaux caractères, mais ses plans furent annihilés par la police de Vienne. Dans un rapport de la Direction supérieure de la police, adressé à la Polizeihofstelle (Ministère de la police) daté de: Vienne 10 Septembre 1815, il s'agit d'une perquisition par les organes de la police dans la maison du docteur D. Alexandridis et de la découverte d'une presse typographique. On dit, entre autres, dans le rapport, qu' Alexandridis préparait en secret des caractères grecs et tout le nécessaire pour établir (mieux dit doter) une typographie grecque à Yassy. Il préparait également, un certain Pavel Panaghiotis, au métier de typographe, pour l'envoyer à Yassy. Voici le passage du rapport où il en est parlé; «Uebrigens ist dieser Alexandrides einer von denjenigen Griechen, von welchen vor Jahre erhoben wurde, dass sie unter der Hand Vorkehrungen trofen, um Buchstaben, Druckrequisiten und Druckgesellen zu einer vorhabenden Druckereyerrichtung in Yassy zu überkommen, welches ihnen auf mancherlei Art vereitelt wurde, es lässt ich also mit vieler Wahrcheinlichkeit schliessen, dass Alexandrides, ich auf diese hier vorgefundene Art die Kenntnis in der Buchdruckerey erwerben, die unter dem Namen als Domestiken gebrauchten Druckergesellen sich nach und eigen machen, und den Paul Benajotti einen gebornen Griechen, ohne Vorwissen des hiesigen Mittels zur Kenntniss der Buchstabensetzung bringen wollte, damit

Par les actes officiels, présentés plus haut, on peut voir que l'initiative de la création d'une typographie grecque appartenait à quelques commerçants de Yassy; nous devons ajouter, cependant, que les listes de souscripteurs, publiées à la fin des livres Σύνοψις et Θηκαρᾶς montrent que la typographie fut aussi soutenue par le prince de Moldavie, le clergé, les boïards, les intellectuels et un nombre important de commerçants. Nous reproduisons les deux listes, comme annexes, étant donné que les livres dans lesquels elles se trouvent sont aujourd'hui très rares autant en Roumanie qu'en Grèce. Les bibliographies qui ont été publiées, la bibliographie roumaine de Jean Bianu et Dan Simonescu et la bibliographie grecque de D. Ghinis et V. Mexas ne connaissent qu'un exemplaire de chaque livre et les exemplaires de Grèce se trouvent au Mont Athos, et plus précisément le Σύνοψις au monastère Vatopedi et le Θηκαρᾶς au monastère Iviron.

Les listes des souscripteurs sont précieuses parce que par elles, nous apprenons les noms des personnes qui ont contribué pécuniairement à la création de la typographie grecque de Yassy. La somme offerte par chaque souscripteur n'est malheureusement pas mentionnée.

Au commencement de la première liste se trouve le prince de Moldavie Charles Callimachi,[1] ensuite suit un nombre de prélats dont: Veniamin, métropolite de Moldavie, Gherasim, évêque de Roman, Meletie, évêque de Housi, Grégoire d'Irinoupolis, Serafim, le supérieur du monastère Trei Ierarhi [2] etc. Après les prélats suivent plusieurs boïards autochtones et phanariotes, parmi lesquels: Constantin Balş, grand logofăt, Georges Cantacuzène, grand logofăt, Grégoire Stourdza, grand vistier, Constantin Mavrocordat, grand postelnic, Mihalake Mavrogheni, etc.

La typographie grecque de la capitale de la Moldavie a commencé à fonctionner, croyons-nous, vers la fin de l'année 1812, et c'est l'année suivante que le premier livre imprimé par ses presses a vu le jour. Nous ne pouvons pas pour le moment, établir catégoriquement, quel a été le prémier livre im-

---

er auf solche Art mit allem versehen zu seiner Zeit selbst oder durch andere, diese Kunst nach Yassy zur Ausübung befördern könne». Voir Polychronis K. Enepekides, *Beiträge zur kulturellen und politischen Geheimtätigkeit der Griechen in Wien vor dem griechischen Aufstand*, Berlin, 1960, p. 57.

1. Charles Callimachi est venu aussi en aide de la typographie roumaine de la Métropolie. Dans un livre de comptes de la Maison Callimach nous trouvons passé le 26 mai 1817, la somme de 896 lei, donné à l'administrateur de la typographie grecque de Yassy, Anastasie Mihail, en vue de compléter la somme de 200 napoléons que représentait le coût des lettres roumaines arrivées à la Métropolie.

2. Grégoire d'Irinoupolis ainsi que Serafim, le supérieur de Trei Ierarhi, ont été des membres importants de l'Hétairie et faisaient partie de l'Ephorie de l'Hétairie de Yassy, voir Ambr. Frantzis, *op. cit.*, *p.* 201.

primé. Gr. Creţu, ainsi que nous l'avons vu, soutient que ce fut un 'Αλφαβητάριον (Abécédaire) paru en 1813. Mais ce livre ne contient pas la liste des souscripteurs que Vernardos avait annoncée devoir paraître à la fin du premier livre imprimé, tandis que nous la trouvons à la fin du livre Σύνοψις mentionné plus haut. Il est à remarquer, que, malgré que la date de la parution, 1813, se trouve sur la feuille du titre, l'impression n'a été achevé ou bien le livre n'a circulé qu'après le 3 avril 1814, ainsi qu'il résulte de la note faite par l'administrateur de la typographie, Vernardos, à la fin de la liste des souscripteurs : Ὅσοι δὲ ἐκ τῶν φιλομούσων ἀνδρῶν μὴ προφθάσαντες νὰ δείξωσι τὴν πρὸς φιλολογίαν αὐτῶν προθυμίαν, θελήσωσιν εἰς τὸ ἑξῆς νὰ συντρέξωσι, καταγραφήσονται καὶ ἐκεῖνοι ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα τυποθησομένοις βιβλίοις. 1814 'Απριλ. 3 (Celles d'entre les personnes aimant les muses qui n'ont pas encore montré leur zèle pour la littérature et désirent contribuer à l'avenir, figureront aussi, dans les livres qui vont paraître plus tard. 1814, avril 3) (p. 420).

Nous n'avons pas vu l'Abécédaire et nous ne savons pas ce que Vernardos écrit dans sa préface, mais nous devons admettre, dans tous les cas, que l' Abécédaire et le Sinopsis ont été les premiers livres imprimés dans la typographie grecque de Yassy. La typographie a fonctionné jusqu'à l'insurrection de l'Hétairie quand, à cause des événements, elle a fermé ses portes. Cette typographie a imprimé, pendant les huit années de son activité non pas dix livres, comme l'affirme Gr. Creţu,[1] mais le double, sans compter les proclamations d'Alexandre Ypsilanti, qui ont été imprimées dans le même endroit. Deux ou trois livres paraissaient annuellement et ce n'est que pendant l'année 1815 que ne parut aucun livre. Les livres imprimés sont de contenu varié. Ce sont des livres de religion (prières, services des saints, livres de rituel), de littérature (poésie morale, le drame Erast de Gessner, les Dialogues de Mably, des chants révolutionnaires), d'histoire (l'Histoire universelle et le traité sur l'Epire du professeur Nikolas Polyenis), de droit (le Code Callimach)[2] de médecine (Hygiène de l'estomac), des livres scolaires (Etude de la science commerciale, Eléments d'arithmétique par D. P. Govdelas, Tables pédagogiques, etc.)

Nous ne nous arrêterons que sur deux livres rarissimes, qui ont une grande valeur historique étant donné qu'ils sont étroitement liés au mouvement révolutionnaire d'Alexandre Ypsilanti en Moldavie. Le premier, paru clande-

1. Gr. Creţu, *op. cit.*, p. 15

2. L'impression du Code a probablement commencé en 1814 étant donné que nous trouvons passé le 21 Juillet 1814, dans un livre de comptes de Charles Callimach, la somme de 4788 lei «donnée aux administrateurs de la typographie pour le compte de l'impression du Code». Dans ce régistre se trouvent aussi mentionnées les sommes reçues par le graveur Demètre Kontoléon pour les gravures du Code Callimach.

stinement dont on ne connaît que deux exemplaires et porte le titre: «*Ἄσματα καὶ ποιημάτια διαφόρων. Ἐν Κοσμοπόλει* (Chants et opuscules de divers. A Cosmopolis). Il s'agit d'une collection de chants et d'autres œuvres révolutionnaires grecques, qui ne figure pas sous son vrai titre, dans aucune bibliographie grecque ou roumaine et qui a causé de grandes discussions parmi les historiens et les critiques littéraires grecs, surtout à cause des chants révolutionnaires de Rhigas Velestinlis qui sont compris dans cette collection. Les bibliographes nous ont donné un titre adéquat et ont cru qu'elle avait été imprimée en 1814 et non en 1821 comme cela est en réalité. Ce n'est pas le cas d'insister davantage sur ce livre. paru clandestinement dans la typographie grecque de Yassy, dirigée par Emmanuel Vernardos,[1] parce que nous avons, sous presse, une nouvelle édition de cette œuvre, accompagnée d'une ample étude introductive qui paraîtra dans la série des publications de *l'Association internationale des études sud-est européennes.*

Passons maintenant à la seconde publication, qui se trouve dans la riche bibliothèque Gennadeion d'Athènes sous le numéro d'ordre Theol. 664. A l' occasion d'un voyage d'études fait en Grèce, pendant l'été 1961, nous avons pu étudier et photographier ce livre rarissime dont on ne connaît qu'un seul exemplaire. Le titre du livre est le suivant: Εἰς δόξαν τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος, πατρός, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν. Συναπταὶ καὶ ἐκτενεῖς, λεγόμεναι ἐν καιρῷ πολέμου κατ' ἐθνῶν ἐπερχομένων ἡμῖν, καὶ παράκλησις εὐχαριστήριος, ἐπὶ νίκῃ κατ' ἐχθρῶν· μεταφρασθεῖσαι μὲν ἀπὸ τῆς Ῥωσσικῆς εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον ὑπό τοῦ πανιερωτάτου ἁγίου Εἰρηνουπόλεως καὶ Βατοπαιδίου, κυρίου Γρηγορίου ἐκδοθεῖσαι δὲ διὰ τῶν τύπων, δαπάνῃ τῆς ἐν Ἰασίῳ φιλογενοῦς Ἑταιρείας τῶν Φιλικῶν, χάριν τῶν ὁμογενῶν. Ἐν Ἰασίῳ, 1821. Ἐν τῇ Ἑλληνικῇ Τυπογραφίᾳ (En la grâce de la sainte, unique et indivisible Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit, amen. Collection de prières et de lectures dites en temps de guerre contre les nations ennemies et de prières de remerciements pour la victoire contre l'ennemi. Ont été traduites de la langue russe en langue grecque par le métropolite d'Irinoupolis et de Vatopède, monsieur Grégoire et imprimées aux frais de la Société patriotique des amis de Yassy pour l'utilité des

1. Vernardos a publié également une proclamation anonyme des hétairistes adressée aux peuples balkaniques qui a été mise en circulation en même temps que la venue d'Alexandre Ypsilanti en Moldavie et c'est le premier document connu de l'Hétairie dans lequel on fait un appel suffisamment clair, à une collaboration balkanique, pour secouer le joug oppresseur, sous lequel gémissaient tous les peuples balkaniques, voir Nestor Camariano, *Μιὰ ἄγνωστη προκήρυξη τῶν Φιλικῶν πρὸς τοὺς βαλκανικοὺς λαοὺς* (Une proclamation des hétairistes, inconnue, envers les peuples balkaniques) dans *Ἐπιθεώρηση Τέχνης*, XX (1964) fasc. 118, octobre, p. 260-269.

compatriotes. Yassy, 1821. Dans la typographie grecque). Format 8° petit, 28 pages.[1]

Ce livre a été aussi publié en langue grecque en 1809, dans la typographie de la Métropolie de Yassy[2] pour les Grecs de Moldavie, aux frais du métropolite et exarh de toute la Moldavie, Valachie et Bessarabie, Gavriil, et par les soins du très saint Grégoire d'Irinoupolis, proestos du monastère Golia.

Une autre édition en langue roumaine[3] a paru dans la même année et dans la même typographie. Une édition antérieure avait vu la lumière du jour en 1769.[4] Dans la même typographie de Yassy a aussi paru, en 1789, une édition en slave moderne.

La première édition roumaine (1769), ainsi que l'édition slave (1789) mentionnent Catherine II et les victoires de ses armées; dans la seconde édition il est parlé d'Alexandre et des victoires de sesa rmées, de même dans l'édition grecque de 1809; la seconde édition grecque en échange, parle d'Alexandre Ypsilanti, le chef de l'Hétairie et des armées hétairistes.

Arrêtons-nous, un moment, sur le contenu du livre. Ce livre, de petites dimensions, contient des prières qui se disent aux vêpres, aux matines et à la messe, parmi lesquelles nous trouvons aussi les suivantes : Ὑπὲρ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου ἡμῶν Πρίγκιπος καὶ Γενικοῦ Ἐπιτρόπου τοῦ Ἑλληνικοῦ καὶ ὀρθοδόξου ἔθνους, Ἀλεξάνδρου Κωνσταντινίδου Ὑψηλάντου, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὑπὲρ τῶν εὐσεβῶν Στρατηγῶν, Πολεμάρχων, Χιλιάρχων, ὑποχιλιάρχων, παντὸς τοῦ εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου στρατοῦ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὑπὲρ τῶν εὐσεβῶν Πατριωτῶν τῆς Ἑταιρείας τῶν Φιλικῶν τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

(Pour notre prince et chef de la nation orthodoxe grecque le très pieux et croyant en Jésus Christ, Alexandre Constantin Ypsilanti prions Dieu.

Pour «les très pieux généraux, polemarhs, hiliarhs, ipohiliarhs» et pour toute la pieuse et orthodoxe armée, prions Dieu.

Pour les très pieux patriotes de l'Hetairie, amis de Dieu, prions Dieu).

---

1. Le livre est décrit dans D. Ghinis et V. Mexas, *Bibliographie grecque*, I, p. 208. La mention suivante est faite ici: «Ce livre a été imprimé spécialement pour les soldats du «bataillon sacré».

2. Voir la description de cette édition dans Jean Bianu-Nerva Hodoş-Dan Simonescu *Bibliografia românească veche* (Bibliographie roumaine des livres anciens), III, p. 20.

3. Idem, *ibidem*, p. 3.

4. Voir Dan Simonescu, *Contribuţii la Bibliografia românească veche* (Contribution à la Bibliographie roumaine des livres anciens), dans *Studii şi cercetări de bibliologie* (Etudes et recherches de bibliologie), I (1955), p. 249-250. Après la parution du vol. IV de la Bibliographie roumaine des livres anciens, un exemplaire de ce livre est entré dans les dépots de la Bibliothèque de l'Acad. R. S. R. et porte le numéro d'ordre: 364a.

Ces prières ainsi que quelques autres se répètent aux matines et à la messe. A la fin de la messe, le prêtre dit la prière suivante (p. 14): Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων, Σοῦ δεόμεθα καὶ σὲ παρακαλοῦμεν σῶσον τὸν Πρίγκιπα ἡμῶν Ἀλέξανδρον Ὑψηλάντην, ὃν ἐδικαίωσας Ἀρχηγὸν γενέσθαι τῆς κατὰ τῶν ἀσεβῶν ἐκστρατείας. Φύλαξον αὐτὸν ὑπὸ τὴν σκέπην τῆς σῆς χρηστότητος. Ὑπόταξον αὐτῷ πάντα ἐχθρὸν καὶ πολέμιον. Χάρισαι αὐτῷ εἰρηνικήν ζωὴν καὶ τὰ εὐάρεστά σοι ποιεῖν διὰ παντὸς καταξίωσον. Τοὺς ὑπ' αὐτὸν διοικητὰς τοῦ στρατοῦ ἐν ὑπακοῇ καὶ φόβῳ ἀπροσωπολήπτους συντήρησον. Τὸν στρατὸν αὐτοῦ κατὰ πάντων τῶν ἀντικειμένων ἐνίσχυσον. Τὸν λαὸν αὐτοῦ καὶ τὸν δῆμον ἐν εἰρήνῃ καὶ εὐφροσύνῃ διάγειν εὐδόκησον, πᾶν ἀγαθὸν εὐφορίας τῆς ἀπὸ γῆς ἐν τῷ Κράτει αὐτοῦ χαριζόμενος (Seigneur, notre Dieu, souverain des empereurs et souverain des souverains, c'est toi que nous prions et implorons, absous notre prince Alexandre Ypsilanti, que tu as rendu digne de devenir le chef de l'expédition contre les païens. Protège-le de ta bonté, soumets tous ses ennemis et adversaires. Donne-lui une vie paisible et rends-le capable de faire ce qui t' est agréable. Soutiens les chefs de l'armée qu'il commande dans leur obéissance et respect envers lui. Fortifie son armée contre tout ennemi. Daigne aider les hommes, que son peuple puisse vivre en paix et joie et donne-leur l'opulence sur la terre, sous son règne).

Il faut mentionner que dans la seconde édition grecque, l'évêque Grégoire d'Irinoupolis a omis, probablement intentionnellement, de rappeler que ces prières ont été traduites du slave moderne et imprimées depuis 1809 par ses soins et qu'elles ne sont pas traduites en grec, pour la première fois.

Dans la nouvelle édition, l'évêque Grégoire, n'a fait que reproduire l'édition antérieure, avec les changements dont nous avons parlé, et a éliminé les prières de la fin (p. 31-42) qui se rapportaient à l'avènement de l'empereur Alexandre et à son couronnement.

Il est précisé, dans le titre de l'édition de 1821, que ces prières ont été traduites du russe (à proprement parler du slave) et c'est à cause de ceci que n' importe quel chercheur pourrait poser les questions suivantes: les prières qui se rapportent à Alexandre Ypsilanti le chef de l'Hétairie, et à l'armée hétairiste étaient-elles réellement comprises dans l'édition russe? Les prêtres disaient-ils de telles prières dans les églises de Russie? En effet, si de telles prières étaient dites par les prêtres russes dans les églises, les historiens pourraient conclure alors que l'Hétairie jouissait du soutien officiel de l'église russe et ce fait mériterait une attention spéciale. Mais les choses ne se sont pas passées tout à fait ainsi, et l'évêque Grégoire, qui était l'un des membres conducteurs de l' Hétairie de Yassy a mentionné intentionnellement dans le titre le fait que les prières étaient traduites du russe, afin d'impressionner ses compatriotes qui

s'étaient soulevés contre les oppresseurs, de même que Alexandre Ypsilanti a tenu à rappeler dans ses proclamations que l'Hétairie s'appuyait sur une grande puissance, laissant ainsi croire que c'était la Russie de qui les Grecs attendaient leur libération.

Les prières écrites en slave se rapportaient, comme nous l'avons déjà vu, à l'impératrice Catherine II et à l'empereur Alexandre et non à Alexandre Ypsilanti, et l'évêque Grégoire a modifié le texte et a changé le nom de l'empereur Alexandre et les armées russes par le nom d'Alexandre Ypsilanti et l'armée hétairiste, faisant aussi quelques petits changements, essayant de cette façon d'adopter ces prières aux circonstances et à la situation d'alors. Il a cherché, comme membre marquant de l'Hétairie, à venir en aide aux hétairistes en donnant une grande importance à la lutte pour la liberté et l'indépendance que soutenait très courageusement ses compatriotes contre les oppresseurs.

Il paraîtrait pourtant, qu'à cause des événements, ce livre n'aurait pas circulé mais aurait plutôt été détruit par ses possesseurs de peur qu'il ne tombe aux mains des Turcs et qu'ils en aient à en souffrir. Voilà pourquoi, il ne se trouve aucun exemplaire en Roumanie et qu'en Grèce il n'a pu en être sauvé qu'un seul.

Les livres sortis des presses de la typographie grecque de Yassy sont imprimés soigneusement ayant, en général, un aspect du point de vue graphique plus réussi que les éditions vénitiennes et certains d'entre eux sont même enjolivés de gravures faites par le célébre graveur grec de Yassy, Demètre Kontoléon.

Par le nombre et la variété des livres imprimés, on peut dire que les initiateurs de cette typographie et en premier lieu Emmanuel Vernardos, son directeur, ont accompli pleinement du point de vue culturel et patriotique, le but élevé qu'ils poursuivaient.

Les nouvelles informations au sujet de la typographie grecque de Yassy, présentées dans cette étude, constituent une petite contribution à la connaissance de l'activité culturelle de la capitale de Moldavie pendant la décade qui a précédé la révolution grecque de 1821, riche non seulement en événements politiques, mais aussi en événements culturels.

ANNEXES

I.

Οἱ Φιλόμουσοι, φιλογενεῖς καὶ φιλόκαλοι συνδρομηταὶ τῆς ἐν Ἰασίῳ νεοσυστάσης (sic) Ἑλληνικῆς Τυπογραφίας.

Ὁ Ὑψηλότατος καὶ Θεοσεβέστατος Αὐθέντης καὶ Ἡγεμὼν πάσης Μολδοβλαχίας, κύριος, κύριος Σκαρλάτος Καλλιμάχης.

Ὁ πανιερώτατος ἅγιος μητροπολίτης Μολδαυΐας κύριος Βενιαμίν.

Ὁ πανιερώτατος ἅγιος Εἰρηνουπόλεως κύριος Γρηγόριος.
Ὁ πανιερώτατος ἅγιος Εὐχαΐτων κύριος Θεόκλητος.
Ὁ πανιερώτατος ἅγιος Ἀπαμείας κύριος Παΐσιος.
Ὁ πανιερώτατος ἅγιος Σάρδεων κύριος Νεκτάριος.
Ὁ πανιερώτατος ἐπίσκοπος ἅγιος Χουσίου κύριος Μελέτιος.
Ὁ πανοσιολογιώτατος ἅγιος ἀρχιμ. καὶ διδ. κύριος Θεοδώριτος.
Ὁ πανοσ. ἅγιος ἀρχιμ. καὶ ἡγούμ. τῶν 3 Ἱεραρχῶν κ. Σεραφείμ.
Ὁ πανοσ. ἅγιος ἀρχιμ. καὶ ἡγούμ. Βρεζουνσκίου κ. Μακάριος ὁ Κρής.
Ὁ πανοσ. ἅγιος ἀρχιμ. κ. Γρηγόριος Φιλοθεΐτης ἐξ Ἁγίου Ὄρους.
Ὁ πανοσ. ἱερομόναχος κ. Χριστοφόρος Ξενιώτης.
Ὁ ἐκλαμπρότατος Πρίγκιψ κύριος Σκαρλάτος Γκίκας ἔφορος τῆς Ἑλληνικῆς ταύτης Τυπογραφίας.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. μέγας λογοθέτης Κωνσταντῖνος Πάλσας.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. μέγας λογοθέτης Γεώργιος Καντακουζηνός.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. μέγας βόρνικος Μανολάκης Δημάκης.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. μέγας ποστέλ. Κωνσταντῖνος Μαυροκορδάτος.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. βόρνικος Νικόλαος Χρυσοβέργης.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. μέγας ποστέλ. Μιχαλάκης Μαυρογένης.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. σπαθ. Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. σπαθ. Γεώργιος Ρωσσέτος.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. μέγας κόμ. Γιάγκος Πάλσας.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. σπαθ. Γεώργιος Γκίκας.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. σπαθ. Νικόλαος Ρωσσέτος.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. σπαθ. Νικόλαος Δημάκης.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. ἄγας Κωνσταντῖνος Κονάκης.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. ἄγας Ἀλέξανδρος Καλλιμάχης.
Ὁ εὐγενέστ. ἀρχ. κόμισος Κωνσταντίνος Νεκούλτζας.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. πάνος Γεώργιος Δραγίτζης.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. καμηνάρης Ἰωαν. Κάρπος.
Ὁ εὐγενέστ. ἄρχ. καμηνάρ. Γεώργιος Χερμιζής.
Ὁ εὐγεν. ἄρχ. καμηνάρ. Ζαφειράκης Ράλης.
Ὁ ἐξοχώτατος ἰατρὸς καὶ φυσικὸς Εὐστάθιος, ἔφορος αὐτῆς.
Ὁ εὐγεν. ἄρχ. στόλνικος Δημήτριος Κοδριάνος.
Ὁ εὐγεν. Ἰάκωβος Βέϊσας.
Ὁ εὐγεν. Γεώργιος Λεβεντιάδης Πελοπον.
Ὁ ἐλλογιμώτατος Νικόλαος Πολυαίνης.
Ὁ ἐλ. Ἀνανίας Ἀδαμίδης Κουζάνος.
Ὁ ἐλ. Ἀδὰμ Πάγκαλος.
Ὁ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει Λεωνὴς Σπάρταλης.
Ὁ τιμιώτατος κύρ Ἀναστάσιος Πάνου ὁ Μοισιόδαξ.

Ὁ τιμ. κὺρ Γεώργιος Μιχαήλ.
Ὁ τιμ. κὺρ Κωνσταντῖνος Πελτέκης.
Ὁ τιμ. κὺρ Γεώργιος Καββάκος.
Οἱ τιμ. κὺρ Χριστόδ. καὶ Ἀπόστολος Ἰωάννου.
Ὁ τιμ. κὺρ Ζαφείρης Στάμου.
Οἱ τιμ. κὺρ αὐτάδελφοι Δοπροβήτζη.
Ὁ τιμ. κὺρ Δημήτριος Ἀλχάζης.
Ὁ τιμ. κὺρ Νικόλαος Κάψας.
Ὁ τιμ. κὺρ Ἀδαμάκης Ἰωάννου.
Ὁ τιμ. κὺρ Ἀθανάσιος Γκανής.
Ὁ τιμ. Ἀναστάσιος Μιχαὴλ Γιτζᾶς ἐπίτροπος αὐτῆς.
Ὁ τιμ. Παναγιώτης Διογενίδης ἐπίτροπος αὐτῆς.
Ὁ τιμ. κὺρ Σπυρίδων Δημητρίου.
Ὁ τιμ. κὺρ Γεώργιος Κοβάκης.
Ὁ τιμ. κὺρ Ἀλέξανδρος Μούκου.
Ὁ τιμ. κὺρ Χρῆστος Κωνσταντίνου.
Ὁ λογ. κὺρ Νικόλαος Μήλιας.
Ὁ τιμ. κὺρ Στέφανος Αόκμανος.
Ὁ τιμ. κὺρ Νικόλαος Ἰγνατίου.
Ὁ τιμ. κὺρ Κοσμᾶς Γόζου.
Ὁ τιμ. κ. Βασίλειος Μποβούνας ὁ ἐκ Ραψάνης.
Ὁ τιμ. κὺρ Φώτιος Ἠλιάδης.
Ὁ τιμ. κὺρ Ἠλίας Νεδελκοβήτζης.
Οἱ τιμ. κὺρ Σταῦρος καὶ Κωνσταντῖνος Ραδοβήτζη.
Οἱ τιμ. κὺρ Γεώργιος καὶ Ἰωάννης Χ. Γάντζου.
Ὁ τιμ. κὺρ Εὐστάθιος Δήμου.

II.

Οἱ μετὰ τοὺς ἐν τῇ Συνόψει τυπωθέντας φιλόμουσοι συνδρομηταὶ τῆς ἐνταῦθα νεοσυστάτου Ἑλληνικῆς Τυπογραφίας.

Ὁ πανοσιολογιώτατος ἱεροδιάκονος κύριος Γαβριήλ.
Ὁ εὐγενέστατος ἄρχων βόρνικος Σερπάνος Κωστάκη.
Ὁ εὐγενέστατος ἄρχων στόλνικος κύριος Σανδουλάκης Κατζίκης.
Ὁ εὐγενέστατος ἄρχων πητάρης κύριος Εὐαγγελινὸς Καστέλης.
Ὁ ἐλλογιμώτατος κύριος Κωνσταντῖνος Χρυσοκέφαλος Κομνηνὸς ὁ Ἀντικήνσωρ.
Ὁ τιμιώτατος ἐξ ἀποθηκάριος κύριος Θωμᾶς Νεράντζης.
Ὁ ἐλλογιμώτατος γραμματικὸς κύριος Γεώργιος Λάσκαρις.
Ὁ τιμιώτατος κύριος Γεώργιος Ἀλεξίου ἐξ Ἰωαννίνων.

Bucarest NESTOR CAMARIANO